



S E R M O N  
 QVARENTE-NEVVIESME.

---

ACTES CHAP. SEPTIESME  
 VERS. XXXV. XXXVI. XXXVII.

*Verf. XXXV. Ce Moÿse lequel ils auoyent renié disans, Quid'a ordonné Prince & Iuge? c'est celui que Dieu enuoia pour Prince & Libérateur, par la main de l'Ange qui lui estoit aparû au buisson.*

*Verf. XXXVI. C'est celui qui les tira hors faisant miracles & signes en Egypte & en la mer rouze, & au deserts par quarante ans.*

*Verf XXXVII. C'est ce Moÿse qui a dit aux enfans d'Israel: le Seigneur vostre Dieu vous suscitera vn Prophete tel que moi d'entre vos freres: Escoutés le.*

Tous



**T**ous les fideles quels qu'ils soyent sont obligés à conseruer avec toute sorte de soin leur bonne reputation, & à la defendre de tout leur pouuoit contre les accusations de la calomnie, non seulement pour leur propre interest, mais pour celui de la vraie religion qu'ils professent & de l'edification de leurs freres. S'il n'y alloit que de leur propre honneur ayans l'aprobation de leur iuge & de leur propre conscience, il leur importeroit fort peu quel iugement le monde pourroit faire d'eux; car l'opinion & la mesdisance ne changent pas la nature des choses; qu'on iuge d'eux ce qu'on voudra pourueq qu'ils soyent vrais seruiteurs de Dieu, ils n'en seront pas moins heureux: Mais ce qu'ils doivent craindre des effects de la calomnie, c'est qu'ils les rendent inutiles à auancer le reigne de Dieu enuers leurs prochains, & que le diffame de leurs personnes ne rejaillisse sur le nom & sur l'Evangile de Iesus Christ. C'est pourquoy il importe quand ils sont faussement & iniustement accusés qu'ils defendent leur innocence, & confondent la calomnie en faisant voir clairement ce qu'ils sont, à l'honneur de

celui par la grace duquel ils le font. Mais il n'y en a point qui soyent plus obligés à ce soin que ceux de la bouche desquels il se fert pour annoncer la verité, particulièrement quand on les accuse non de quelques vices en leurs mœurs, mais d'heresie en la doctrine, *en quoi* (comme a tres-bien dit quelcun des Anciens) *nul ne doit estre patient*; ou d'un profane mespris de Dieu, de la Loy & de ses seruiteurs; parce que si le mal qu'on dit d'eux faisoit impression dans les esprits de ceux à qui ils parlent, cela seroit capable d'oster à leurs paroles l'autorité & l'efficace qu'elles doiuent auoir, & donneroit de l'auersion non seulement de leur personne, mais aussi de leur doctrine, ce qui seroit sans doute vn grand obstacle au cours de l'Évangile & à la conuersion des ames. C'est la raison pour laquelle le bien heureux martyr saint Estienne se voyant diffamé par de faux tesmoins qui l'accusoyent de blasfemer contre Moysse le Legislatteur d'Israël & le Mediateur de l'ancienne Alliance de qui le nom estoit en si grande veneration parmi les iuifs, s'est justifié avec tant de soin de cette fausse imposition, & a insisté si long temps sur la vie; & fut les louanges de cet incomparable **Ministre du Seigneur**, comme vous l'aués  
ouï

qui ci devant ; & pour laquelle il s'arresta encore dans nostre texte sur cette grande & eminente charge que Dieu lui a donnée de Libérateur & de conducteur de son peuple , & sur tant de miracles que Dieu a faits par son Ministère en Egypte , en la mer rouge , & au desert , se servant mesme de l'auctorité de Moÿse pour le soutien de la cause de Iesus Christ dont il auoit entrepris la defence. *Ce Moÿse, (dit-il) loquelils auoyent renié, disans Qui l'a establi Iuge ? C'est celui que Dieu enuoya pour Prince & pour Libérateur par la main de l'Ange qui lui estoit apparu au buisson: C'est celui qui les tira hors faisant miracles & signes en Egypte & en la mer rouge & au desert par quarante ans. C'est ce Moÿse qui a dit aux enfans d'Israel le Seigneur vostre Dieu vous suscitera un Propete d'entre vos freres tel que moi Escoutez le.* Paroles dans lesquelles nous auons trois principales choses à remarquer. La premiere , qu'il ne se defend pas seulement contre l'accusation de ces faux temoins qui s'estoyent esleués contre lui , mais qu'il la retorque contre les peres de ces iuifs auxquels il parloit. La seconde que tant s'en faut qu'il rejette Moÿse qu'au contraire il reconnoit volontiers la glorieuse charge que Dieu lui a donnée & prend plaisir à ce-

lebrer les grands miracles qu'il a faits tant en la deliurance, qu'en la conduite de son peuple. Le troisième qu'il fait voit non seulement qu'il n'a point d'intérest à le rejeter pour mettre Iesus Christ en sa place, qu'au contraire il lui importe d'en faire valloir, le plus qu'il lui estoit possible, l'autorité pour se seruir tant plus fortement de son tesmoignage pour l'avantage de sa cause, comme d'un heraut que Dieu auoit enuoié deuant son Fils plusieurs siècles auant sa venue pour preparer dès lors son peuple à lui donner audience comme au souuerain Docteur de l'Eglise, quand il viendroit à leur estre manifesté en la pleinitude des temps.

Quant à la premiere il dit, *C'est ce Moysse qu'ils auoyent resesté disans, Qu'est ta ordonné Prince & Iuge ?* Sur quoi peut estre vous trouuerés estrange qu'il leur impute à tous en general vne faute commise par vn particulier seulement : Car dans le lieu de l'Exode selon mesme que saint Estienne l'a allegué au 27. verset il paroît que ce n'a esté que celui qui faisoit tort à son prochain, & à qui ce saint homme auoit remonstré son deuoir qui lui ait fait cette audacieuse replique : Comment donc dirés vous, dit il ici en general, *Ils l'auoyent renié ?* Certes il est bien

bien vrai qu'il n'est fait mention expresse en l'Exode que d'un seul homme qui a parlé ainsi fierement à Moÿse, mais il est vrai aussi qu'autant qu'il paroît par le texte il n'y eut aucun d'eux qui ouvrist seulement la bouche pour le tañser d'une telle insolence, ainsi ils se rendirent ses complices, & de son crime ils firent le leur par un véritable consentement ou par une lasche connivence; car Dieu ne veut pas seulement que nous nous absentions des actions mauvaises, mais que nous nous oposions à ceux qui les font *Ne communiqués point* (dit-il Eph. 5.) *aux œuvres infructueuses des tenebres, mais redargués les plus tost:* & il oblige à ce deuoit non seulement les Pasteurs, & les Magistrats en l'Etat, mais toute l'Eglise en corps & chaque fidele en particulier, afin que nous soions tous entierement nets de nos propres pechés & de ceux d'autrui. C'est pourquoi (pour dite ceci en passant) nos aduersaires de la communion de Rome quand nous leur reprochons les impietés & les blasfemes qui se trouuent dans une infinité de leurs Docteurs, s'excusent en vain en disant que ce ne sont que des particuliers, & que leur Eglise n'en est pas coupable: car outre que la plus part de tels livres sont imprimés avec des approbations

tres-expresses; quand ils les voyent debiter sous le nom de Docteurs de leur religion & qu'ils ne les censurent point, qu'ils ne les mettent pas entre les livres prohibés, & qu'il n'ordonnent pas au moins dans leurs Indices expurgatoires que les passages où telles horreurs se rencontrent en soyent rayés ils tesmoignent assés par là qu'ils y consentent & qu'ils les approuvent, & on ne leur fait point de tort quand on dit indefiniment qu'ils tiennent & enseignent telles execrables doctrines, comme saint Estienne n'en a point fait à ces anciens Juifs, quand il leur a imposé l'insolence faite par l'un d'eux à Moÿse parce qu'ils ne l'ont pas censurée & qu'ils ne s'y sont pas opposés.

Voilà ce qu'il dit de leurs peres, mais voyons maintenant ce qu'il dit de Moÿse. *Ce Moÿse, dit il, qu'ils auoyent renié disant, Qui a establi Prince ou Iuge? C'est celui que Dieu enuoia pour Prince & pour Liberateur, par la main de l'Ange qui lui estoit aparu au buisson.* Tant s'en faut, veut il dire, que ie reiette Moÿse comme ont fait vos peres qui pretendoyent qu'il s'ingeroit sans vocation à la charge de Prince ou de Iuge sur eux, qu'au contraire ie le reconnois pour un homme qui a esté extraordinairement enuoïé

enuoie de Dieu pour estre. Prince & Libérateur de son peuple. Or en cette vocation de Moyse voies & admirés *Mes Freres*, la grande charité de Dieu enuers ce peuple ingrat & rebelle qui auoit reietté si dedaigneusement la grace quand elle s'estoit présentée à eux, & à la deliurance duquel il n'a pas laissé de pouruoir pour acquitter la foy de ces grandes promesses qu'il auoit faites à leurs peres Abraham, Isaac, & Iacob & y reconnoissés la verité de ce que dit S. Paul (Rom. 3.) *que l'incrudulité des hommes ne peut pas aneantir la foy de Dieu*; & que (2. Tim. 2.) *si nous sommes deloyaux il demeure veritable, & ne peut pas se renier soi mesme.* Ainsi encore que ce peuple eust mesprisé la grace qui lui auoit esté preschée par les Prophetes, & qu'il se fust horriblement corrompu, il n'a pas laissé en son temps de lui enuoier Iesus Christ comme il l'auoit promis. Ainsi encore qu'aujourd'hui ils continuent en leur reuolte, il ne laissera pas au temps qu'il a determiné de les rapeller, afin que le glorieux Nom de Christ soit presté dans la Synagogue, & que tout soit sauué, comme nous l'enseigne *Rom. 11.* Mais qui a-t-il choisi pour l'emploier à cette glorieuse charge de Prince & de Libérateur de son peuple?



Vn homme haï des Egyptiens, mesprisé des Israelites, banni en Madian, & qui apres auoit esté nourri quarante ans en la Cour d'Egypte en l'esperance de hauts emplois selon le monde; auoit esté reduit à mener paistre des troupeaux de bestes par les deserts, & auoit continué quarante ans en ce bas & vil exercice. Ainsi long temps de puis il choisit pour Roy de son peuple & pour l'homme selon son cœur, Dauid le plus petit des enfans d'Isaï, lequel on ne contoit quasi pour rien chez son pere, qui ne le tenoit pas en sa maison comme ses freres, mais l'auoit relegué aux champs pour mener paistre ses brebis; de là, comme dit le Psalmiste, *où il suuoit les bestes qui allaitent il l'amena pour paistre Jacob son peuple & Israel son heritage: Car il n'a pas egard à ce à quoi l'homme a egard & n'a point d'acception de personnes, mais releue quand il lui plaist le chetif de la poudre & le souffreteux de la fiente le faisant seoir avec les principaux de son peuple comme il est dit au Pseaume 113.* Dieu auoit destiné Moÿse à cet emploi & lui en auoit donné l'esperance il y auoit desia long temps comme vous l'aués ouï ci deuant, & cependant comme il pensoit entrer en possession & en exercice, il l'auoit soudainement transporté d'Egypte en Madian

Madian, & l'y auoit laissé quarante ans sans lui en parler aucunement. Il sembloit donc qu'il ne s'en souuinft plus, mais il lui fit bien voir quand le temps de son bon plaisir fust venu qu'il ne l'auoit pas oublié, le faisant de simple berger qu'il estoit, le Prince & le Libérateur de son peuple, non certes pour lui acquerir vne redemption eternelle, car cela estoit reserué à nostre Seigneur Iesus Christ le vray Prince & Libérateur dont il n'estoit que la figure & l'ombre, mais seulement pour lui donner la deliurance temporelle dont il auoit tant de besoin en sa longue & dure souffrance; & encore pour la lui donner non par ses propres forces qui n'eussent pas peu suffire à cela, *mais* (comme ajoute saint Estienne) *par la main de l'Ange qui lui estoit aparu au buisson*: Soit que nous entendions par là, comme font tous les Anciens Peres, & comme fait encore la plus grand part des Interpretes & des Commentateurs modernes, nostre Seigneur Iesus, apelé Malach. 3. *l'Ange de l'alliance* aparoiſſant quelquefois à ses seruiteurs en ces formes sensibles, qui estoient comme des preludes de sa future incarnation; soit que nous l'aimions mieux entendre de quelque Ange créé qui ait acompagné & assisté Moyse en toute l'administra-

Z

tion de sa charge Moÿse de lui mesme n'eust pas esté capable d'une œuure si grande & si difficile: Il a esté besoin que Dieu y soit interuenu du Ciel & par soi mesme & par les Anges, suiuant ce que Moÿse mesme disoit Nomb. 20. parlant au Roy d'Edom au nom de tout ce peuple, *Nous auons crié à l'Eternel, lequel ayant exaucé nostre cri a enuoié son Ange & nous a retirés d'Egipte: si bien qu'encore que ce saint homme ait exercé en cela un tres-glorieux Ministère & y ait fait de grands miracles, il n'a pas eu de quoy s'en glorifier en lui mesme mais en a deu rapporter la gloire à Dieu seul.*

Dieu ne l'honora pas seulement de ces magnifiques titres de Prince & de Libérateur de son peuple. Il lui donna aussi d'en exercer les fonctions, & d'une facon tres-glorieuse & extraordinaire. C'est pourquoy saint Estienne ajouste. *C'est celui qui l'en tira hors par la main de l'Ange &c.* Il s'adressa premierement à Pharaon pour lui porter l'exptes commandement de Dieu de deliurer son peuple, ce que ce Prince impie & endurci refusant de faire, il l'y contraignit par diuerses plaies avec lesquelles Dieu domta la fierté de ce mauuais courage, & enfin retira ses freres de cette dure seruitude sous laquelle il auoit gemi si long  
temps

temps. Il ne dit pas seulement qu'il les tira hors, mais pour ne rien ômettre de ce qui peut servir à la gloire de cet illustre perionage, il dit que ce fut *en faisant des miracles & des signes*, lesquels ayans esté en grand nombre, il les distribue en trois classes, Premièrement ceux qu'il fit en Egypte; puis ceux qu'il fit en la mer rouge, & finalement ceux qu'il fit durant l'espace de quarante ans au desert. En Egypte il changea sa verge en serpent qui engloutit celle que les Mages auoyent changé par leurs prestiges en aparence de serpens; il conuertit toutes les eaux en sang, àg que les Egyptiens pouuoient bien voir comme vn reproche de leurs sanglantes cruautés, mais nō en boire comme d'vne liqueur capable d'estancher leur soif, Il fit grouiller le fleuue de grenouilles qui coururent tout le pais, remplirent les villages, entrèrent dans les villes, & penetrerent iusques au palais de leur Roi; Apres cela en frapant de la mesme verge la poudre de la terre il la conuertit toute en pous, qui tourmenterent les hommes & les bestes; ceute petite en aparence, mais qui ne peust estre imitée par tout ee que les Demons auoyent de puissance: & puis lui & Aaron iettans vers le Ciel deux pleines mains de cendre de four;

naise il s'en fit aussi tost des vlcères bourgeonnans vessies aux corps des Egiptiens & de leurs bestes : En suite de cela estendant sa main vers les Cieux, il en fit descendre vne horrible gresle accompagnée de tonnerres & de feu, qui brisa tous leurs arbres, consuma tous leurs fruits, meurtrit & brusla tous leurs animaux ceux là seuls exceptés que ceux qui craignirent son nom & qui creurent à la menace, mirent de bonne heure à couuert: Apres par cette mesme verge, il fit sortir aux champs les sauterelles, *la grande armée de Dieu*, qui brouterent tout le païs: Il fit encore d'autres grandes merueilles en ce celebre passage du golfe Arabique; golfe qui est apelé *la mer rouge*, non pour la couleur de son sable, ou pour celle des montagnes voisines faisans par reuerberation rougir ses eaux, comme plusieurs ont estimé, mais parce que c'estoit la mer d'Edom, qui est vn mot Ebreu qui signifie roux ou rouge. Au passage, di-ie, de cette mer il fit d'autre grandes merueilles, car ayant amené son peuple au sortir de l'Egypte en vn lieu où ils auoyent la mer deuant eux, les montagnes à leurs costés, & derriere eux les Egiptiens quiles poursuiuoient avec vne puissante armée, si bien qu'humainement il leur estoit

estoit impossible de se sauuer, mais avec la verge il la fit fendre deuant eux, & leur fit vn passage à pied sec au beau milieu de ses atreines, faisant par vn miracle que la nature n'auoit encore iamais veu, tenir ses flots droits & fermes des deux costés comme des murailles, iusques à ce qu'ils fussent passés, & puis fit déborder tout d'vn coup ces mesmes flots sur les Egypciens qui par vne fureur enragée auoyent entrepris de les suiure dans ces profonds abismes, si bien qu'ils y furent tous submergés, Dieu vangeant iustement sur eux la mort de tant d'enfans innocens de ses pources Israelites qu'il auoyent noyés dans les eaux. Il fit enfin des signes au desert qui n'auoyent iamais esté veus au monde: Il y nourrit son peuple durât quarante ans sans autre pain & sans autre viande que la manne celeste qui lui estoit enuoiée du Ciel tous les jours excepté celui du Sabbath; Il l'y abreueua sans autre boisson que l'eau qui lui couloit naturellement d'vn rocher & qui le suiuoit en son voiage: Il lui dressa sur vne perche vn serpent d'airain par la seule veue duquel il le guerit miraculeusement de la morsure des serpents bruslans du desert: Il lui donna vne memorable victoire contre Amalec par vne priere que Dieu fit voir estre d'vne

telle efficace enuers lui, qu'à mesure qu'il haussait les mains les Israelites vainquoyent & à mesure qu'il les abaissoit ils estoient vaincus. Ce n'est pas que ce fust Moÿse qui fist proprement ces miracles; car les miracles sont des effects qui excèdent tout l'ordre de la nature, & des exploits qu'autre que la toute puissance de Dieu ne peut faire: C'est Dieu qui fait tout seul les grandes merueilles, comme il est dit au Pseaume 136. (Ps. 72. 18.) *Benit soit l'Eternel Dieu, le Dieu d'Israel qui fait seul les choses merueilleuses,* dit le Prophete en vn autre de ses Pseaumes; mais il est dit qu'il les a faits, parce qu'aux vns la verge & la main est interuenue, comme en la conuersion des eaux en sang, & qu'il a obtenu les autres par sa priere, comme la victoire contre Amalec, & que Dieu les a faits afin de l'authoriser d'auantage en sa vocation & confirmer plus puissamment sa doctrine, & donner plus de poids à ses ordres & à ses remonstrances.

Mais ce n'est pas assés à saint Estienne de celebrer ainsi la dignité & les miracles de Moÿse, Il passe bien plus auant que cela; de ce Moÿse mesme il se sert comme d'un témoin authentique de nostre Seigneur Iesus Christ duquel il a parlé en diuers endroits de ses Liures, & auquel il a comman-

de à tout le monde de donner audience quand il viendra comme à celui que Dieu a destiné pour estre veritablement le Souuerain Prophete & le Docteur vniuersel de toute son Eglise. *C'est ce Moyse* (dit-il) *qui a dit aux enfans d'Israel* (assauoir Deutero. 18.) *le Seigneur vostre Dieu vous suscitera un Prophete d'entre vos freres tel que moi escoutez le.* Vous vous estonnerés peut estre, du sens qu'il donne à ces paroles de Moyse, & de ce qu'il les applique en particulier à nostre Seigneur Iesus Christ, veu qu'il est manifeste par ce texte là que Moyse y parle en general du ministere des Prophetes par lesquels Dieu deuoit parler à son peuple, tant parce qu'il dit cela aux Israelites pour les detourner d'escouter des prognosticateurs & des deuins comme faisoient les infideles, & pour les arrester à sa seule parole qui leur seroit preschée par ses Ministres, que parce qu'il le dit pour leur donner contentement sur ce qu'ils demandoient d'estre enseignés par vne voix humaine, & non par cette voix terrible & effrayante dont ils ne pouuoient supporter l'esclat, & pour leur promettre que deormais ils auroient des hommes tels que lui qui les enseigneroient. Certes il est bien vrai que cette promesse appartient tellement à



nostre Seigneur Iesus Christ, qu'elle a aussi son estendue sur tous les Ministres de sa parole & devant & apres son incarnation : car tous ceux qui ont parlé à son ancien peuple par son Esprit prophetique qui estoit en eux, ont merité d'estre escoutés en qualité de ses Prophetes, & tous ceux qui sont venus apres lui comme ses Apost:es & leurs successeurs, ont deu estre aussi escoutés, & le doiuent estre encore aujourd'hui avec obeissance de foi comme ses Ministres & ses organes. Les escouter, c'est l'escouter lui mesme, puis qu'ils ne parlent qu'en son nom & par son Esprit : Mais en effect le grand Prophete & le souuerain Docteur de l'Eglise auquel Moyse a proprement & particulierement regardé, & à l'ocasion duquel il s'est exprimé en nombre singulier disant non *des Prophetes*, mais *un Prophete*, est nostre Seigneur Iesus Christ, duquel Dieu mesme a prononcé du Ciel *Escoutés le*, & au Nom duquel ont parlé & par ent tous les autres. C'est ainsi que l'a pris saint Pierre au 3. chap. de cette histoire : c'est à cela que saint Philippe faisoit allusion en disant à Nathanael, *Nous auons trouué Iesus le Nazarien, qui est celui duquel Moyse a escrit en la Loy & les Prophetes.* C'est ainsi que l'entendoyent ces Iuifs, qui lui ayans  
veu

veu faire ce grand miracle de la multiplication des pains disoyent, *C'est ici vraiment le Prophete qui deuoit venir au monde; & ces autres qui ayans ouï ses discours en la feste des Tabernacles disoyent, Celui ci est vraiment le Prophete; & ces autres encore qui ayans veu comme il auoit ressuscité le fils de la veue de Naim disoyent, Certes vn grand Prophete s'est leué entre nous, & certes Dieu a visué son peuple.* Cela ainsi posé examinons plus particulièrement ses paroles, *nostre Dieu (dit Moÿse) vous suscitera vn Prophete.* C'est à Dieu seul qu'il appartient de donner des Prophetes à son Eglise, pour lui estre des interpretes authentiques & infallibles de sa volonté, mais principalement d'enuoier celui qui doit estre le maître de tous les siècles & de tous les peuples de l'vniuers : aussi est ce à lui seul que nostre Seigneur Iesus Christ raporte la vocation. *L'Eternel m'a oint (dit-il) pour euangeliser aux debonnaires, il m'a enuoïé pour medeciner ceux qui ont le cœur froisse, pour publier aux captifs liberté (Esa. 61.) pour annoncer l'an de la bienveillance de l'Eternel, pour consoler tous ceux qui meinent dueil.* Il lui donne la qualité de Prophete qui signifie proprement vn homme qui a la faculté de predire les choses à

venir, mais qui s'étend aussi à l'exposition des choses passées ou présentes, que l'on ne peut savoir que par la révélation de Dieu, comme quand Moïse a décrit l'histoire des six jours de la Création : & quand Daniel a expliqué au Roi de Babylone son songe & son interprétation que ni lui ni les Mages n'entendoient point, ni ne pouvoient entendre. Et certes en cet égard nostre Seigneur Iesus meritoit bien de porter ce titre, entant que pour les choses passées & présentes il a révélé au monde les grands Mysteres de la Trinité des personnes en l'unité de l'essence divine, & de sa propre incarnation, & a descouvert les secrets des cœurs & de tous les desseins de ses ennemis, & que pour les futures il a prédit avec certitude en divers endroits de son Evangile & en tout le livre de l'Apocalypse toutes les choses les plus memorables qui devoient arriver au monde & en l'Eglise jusques à la consommation des siècles, & généralement qu'il a esté le fidele & l'infaillible interprete de tout le conseil de son pere. Il dit qu'il le leur suscitera, c'est à dire, qu'il le suscitera pour eux; parce qu'encore que Iesus Christ deust estre Sauveur de tout le monde, & faire prescher son Evangile à tous les peuples de la terre, il a esté particulièrement

particulièrement enuoié aux brébis peries de la maison d'Israel : Et de fait ç'a esté particulièrement parmi eux qu'il a annoncé sa doctrine & fait les grands miracles, comme ministre de la circoncision à cause des promesses faites aux peres. Apres cela il leur promet qu'il le sulcitera d'entre leurs freres, c'est à dire, qu'il sera homme comme eux, de la posterité, d'Abraham comme eux, Israelite comme eux ; comme en effect Iesus Christ est descendu de leurs peres selon la chair, étant venu de la Tribu de Iuda & de la maison de David. Il ajoute que ce sera un Prophete tel que lui : ce qui se pourroit bien dire en quelque façon de chacun des vrais Prophetes de Dieu qui sont venus apres Moyse, entant que Dieu les a tous enuoiés pour estre les Prescheurs de sa volonté à son peuple ; mais il est dit de Iesus Christ d'une façon beaucoup plus precise, par vne comparaison beaucoup plus exacte & pour des conuenances qui ne se rencontrent qu'entre Moyse & lui. S'il estoit question ici de faire vn parallele de leurs personnes & de leurs charges, nous vous en montrerions plusieurs conformités fort notables, comme ce que Moyse estoit le souuerain discuryptique entre Dieu & son peuple, comme nostre Soigneur Iesus est lo

seul vrai Mediateur entre Dieu & l'Eglise; & ce que Moyse a esté le seul Redempteur temporel de son peuple l'ayant deliuré avec main forte de l'oppression de Pharao, comme nostre Seigneur Iesus est l'vnique vrai Redempteur qui a racheté son Eglise de la tyrannie du Diable, à quoi nous pourrions joindre plusieurs autres semblables rapports; mais parce qu'il ne s'agit ici que de l'office Prophetique de l'vn & de l'autre, c'est à quoi nous devons borner nostre comparaison. Nous disons donc que comme Moyse n'a pas esté vn simple Prophete comme les autres, mais vn Prophete singulier & priuilegié qui est distingué en plusieurs endroits d'auec eux comme Iean 1. Luc 16. Act. 26. & duquel Dieu disoit Nomb. 12. *S'il y a quelque Prophete entre vous ie me ferai connoistre à lui par visions, & parlerai à lui par songes, mais il n'est pas ainsi de mon seruiteur Moyse qui est fidele en toute ma maison. Je parle avec lui bouche à bouche, & il me voit de fait non pas en obscurisé & par representation: Ainsi nostre Seigneur Iesus n'est pas vn Prophete du rang & de la qualité de ceux qu'il a donnés à son Eglise durant & apres sa venue, mais est le grand & le Souuerain Prophete qui a inspiré tous les autres & qui est infiniment au dessus d'eux*

**TOUS:**

tous: car il n'a pas receu l'Esprit par mesure comme eux, mais l'a receu en toute plénitude, & a appris ce qu'il devoit enseigner à l'Eglise non par songe, par vision, ou par quelque autre espee de reuelation qui soit commune aux autres Prophetes, mais par vne claire contemplation de la face de Dieu & par vne inspection exacte de tous les secrets de son pere, suivant ce qu'il dit en sainct Iean, *Nul ne vit jamais Dieu, mais le Fils qui est au sein du pere est celui qui l'a reuelé: Celui qui est venu du Ciel est par dessus tous, & ce qu'il a veu & ouï il le tesmoigne; les choses que j'ay ouïes du pere ie les dis au monde.* C'est donc avec tres-grande raison que Iesus Christ est apelé vn Prophetes tel que Moyses; non pas certes pour egaler Moyses à Iesus Christ, car il y a vne distance infinie de l'vn à l'autre, comme du Fils unique au simple seruiteur, & d'vne personne diuine à vne personne purement humaine: mais seulement pour faire voir qu'il y a entre eux vne analogie admirable: Car c'est vne comparaison non comme entre des personnes & des professions de mesme genre & differentes seulement en degré d'excellence, mais comme entre la verité & la figure, entre lesquelles il y peut auoir des rapports tres iustes, encore que la verité ait

des avantages incomparables par dessus la figure, & le corps par dessus son ombre. Or comme Moÿse dit aux fideles que Dieu leur suscitera ce Prophete, aussi leur ordonne-t-il de l'escouter : Par où il requiert de nous vne attention religieuse à les enseignements, qui est comme l'apelle nostre Seigneur Iesus *la bonne part de Marie & la seule chose necessaire*. Cette attention là engendre la foy qui est la condition qu'il exige de nous pour estre iustificiés & sauués; & cette foi enfin produit la vraye sainteté & nous porte à toutes sortes de bonnes œuvres, qui est la principale fin de l'Evangile, & la fin de toutes les graces que Dieu nous offre & nous donne en son Fils. Ce sont là les trois choses qui sont absolument necessaires pour bien escouter ce Prophete, & pour estre faits participans de tous les biens qu'il nous est venu acquerir, estre attentifs à ses enseignements, embrasser par foy la verité, & obeir à ses commandements par vne vie vrayement Chrestienne.

Après auoir ainsi examiné toutes les trois parties de nostre texte, ce qui nous reste à faire est d'en recueillir les instructions que Dieu nous y presente tant pour la conduite de nostre vie que pour la consolation de nos ames. **En la premiere** quand nous  
voions

Voions qu'un seul homme ayant dit à Moysè *Qui t'a establi Prince ou Iuge sur nous?* Cela est imputé en general aux Juifs, parce qu'aucun d'eux n'a ouvert la bouche pour reprimer l'insolence de ce meschant, aprenons de là que ce n'est pas assés de ne commettre pas nous mesmes les actions meschantes, mais que nous sommes obliges selon Dieu à nous oposer à ceux qui les font au moins par nos censures & par nos remonstrances quand nostre vocation ne nous permet pas de passer plus avant: autrement nous nous rendons leurs complices & consentons au mal qu'ils font par nostre conniuece. Ce n'est pas assés de ne pas blaffemer le saint Nom de Dieu comme les impies. Il faut que quand nous nous trouuons avec eux & que nous oyons leurs blaffemes tesmoigner à Dieu & aux hommes en quelle horreur nous auons leur impieté, & pour parler selon l'ancien vsage des Juifs, en deschirer nos vestemens. Ce n'est pas assés que dans nos conuersations nous ne detractions pas de nos freres, comme les mesdisans; Il faut que nous leur tesmoignons par nos paroles & par nostre visage combien leur malignité nous desplaist, car autrement nous nous rendons leurs compagnons & serons exclus aussi bien



qu'eux de l'heritage du Royaume de Dieu: Je di le mesme des autres pechés afin que redarguans loigneusement nostre prochain quand il officce Dieu deuant nous, & ne souffrans point de pechés en lui, comme cela nous est enioint Leuit.19. nous n'en purtions pas le blasme ni deuant Dieu ni deuant les hommes.

En la seconde partie considerons la grande charité de Dieu enuers ces Israélites ingrats qui auoyent reietté si fierement Moyle, en ce qu'il leur a enuoié ce Moyle mesme pour Prince & pour Libérateur, & combien ils lui ont esté obligés de ce que par lui il les a retirés d'Egypte & de la tyrannie de Pharaon; & là dessus faisant reflexion sur nous mesmes, meditons serieusement sa grande bonté enuers nous, en ce qu'encore que nous fussions les ennemis en nos esprits & en mauuaises œuures, il nous a donné son propre Fils pour Prince & pour libérateur; & combien nous sommes redevables à sa misericorde, de ce que par l'entremise de ce grand Sauueur il nous a rachetés de nos pechés & de la domination du Diable pour nous faire jouir de la liberté de ses vrais enfans & de la beatitude des Cieux. N'en soions pas ingrats, *Mes Freres*, mais en rendons graces à Dieu de tou-

te l'affection de nos cœurs, & adorons ce grand Prince de nostre salut avec tout l'honneur & toute la reuerence que nous deuons, nous soumettans en toute humilité à son sceptre & à l'autorité de ses Loix; & n'en reconnoissons jamais aucun autre en cette qualité. Que les aduersaires prennent leur Pape pour leur Prince & pour leur Monarque; qu'ils adorent la sainte Vierge comme leur Dame, leur Reine & leur Liberatrice, & qu'ils dient que les *saincts trespassez* sont en quelque façon leurs *Redempteurs*, nous, *Mes Freres*, ne reconnoissons pour nostre Prince & pour nostre Libérateur que celui que Dieu mesme nous a donné en cette qualité. (Eph. 4.5.) *Il n'y a qu'un seul Seigneur*, dit saint Paul, (1. Tim. 2.5.) & *vn seul Moyenneur entre Dieu & les hommes assauoir Iesus Christ homme*; & comme dit saint Pierre Act. 4.12. *Il n'y a point d'autre nom sous le Ciel par lequel il nous faille estre sauuez que celui là seul.* C'est à lui seul que nous nous deuons arrester pour lui rendre toute la gloire de nostre redemption & de nostre salut. Mais ce n'est pas assés que nous lui donnions ces grands titres & que nous nous glorifions d'auoir vn tel Prince & vn si glorieux Redempteur: il faut que nous lui rendions aussi les deuoirs

Aa

de fideles suiets & d'affranchis vrayement reconnoiffans; que comme nous ne viuons que par lui, nous ne viuons auffi que pour lui; que comme il s'est employé tout entier à l'acquisition de nostre salut, nous nous consacrons auffi tous entiers à l'auancement de son reigne; & que n'estans pas à nous mesmes, mais ayans esté rachettés par le prix de son sang nous le glorifions en nos corps & en nos esprits qui lui appartient par vn si grand droit.

Enfin quand en la troisieme partie de nostre texte nous entendons que Dieu nous l'a suscité pour Prophete reconnoiffons combien a esté grand son amour enuers nous, de nous auoir donné non des hommes ou des Anges pour nous instruire aux choses de nostre salut mais son propre Fils, afin qu'il nous soit sapience auffi bien que justification, sanctification & redemption, qu'il nous guerisse de nostre ignorance, auffi bien que de nos vices & de nos pechés, qu'il dissipe nos tenebres auffi bien qu'il a brisé nos fers, & que nous tenions de lui seul toutes les parties de nostre salut; & combien nous sommes obligés à ce grand Sauueur d'auoir daigné prendre sur soi cette charge de nous instruire, & d'auoir voulu descendre du Ciel pour cela; & mesme

naistre

maistre d'entre nos freres, c'est à dire, se faire homme semblable à nous de nous auoir donné pour cela son Euangile & son Esprit, de nous auoir reuelé & de nous reueler encote tous les iours comme à ses plus particuliers amis tout le conseil de Dieu son pere & tous ses plus intimes secrets en ce qui regarde nostre salut, suiuant ce qu'il disoit à ses disciples Iean 15. *Je ne vous apele plus seruiteurs, car le seruiteur ne sait ce que le maistre fait, mais ie vous apele mes amis parce que ie vous ai reuelé tout ce que j'ay ouï de mon pere.* Montrons nous en reconnoissans Chres Freres, & profitons pour nostre salut de cet incomparable auantage que nous auons d'auoir pour Docteur & pour maistre le propre Fils de Dieu qui est la sagesse eternelle, *en qui resident tous les thresors de sapsience & d'intelligence.* Escoutons donc ce grand Prophete comme Moyse y exhortoit autre fois les Israelites, & comme Dieu mesme parlant du Ciel nous y a exhortés: mais que ce soit avec l'attention & la reuerence dont il est digne. Quand nous oions sa parole dans son Eglise, ou quand nous la lisons dans nos maisons, aporton y toute la presence de nos esprits: Et encore qu'elle nous soit preschée par des hommes, *Escoutens la non comme parole*

des hommes, mais ainsi qu'elle est véritablement comme parole de Dieu, & comme celle qui nous peut rendre sages à salut, comme la puissance de Dieu, le sceptre de sa force; & le ministère de son Esprit par lequel nous devons estre saués. Et puis qu'en escoutant ses seruiteurs, il leur dit, *Qui vous escoute il m'escoute & celui qui m'escoute, il escoute celui qui m'a enuoïé*, receuons la de leur bouche comme si nous la receuions de sa bouche propre, & la prenons pour l'vni- que reigle de nostre foi & de nostre vie. Que les autres escoutent les hommes si bõ leur semble, qu'ils fondent leur religion sur les traditions de leurs peres, & qu'ils assuiettissent leurs consciences aux constitutions de ceux qu'il reconnoissent pour leurs maistres. Quant à nous *Tres chers Freres*, nous ne devons escouter aucun autre que le souuerain Prophete duquel le pere nous erie *Escoutez le*, Nous l'escoutons bien volontiers en ce qui regarde nostre instruction en la foi, mais ce n'est past assés, il le faut escouter de mesme aux exhortations qu'il nous fait à nous repentir de nos pechés, à renoncer à nos mauuaises habitudes & à nous adonner à l'estude des bonnes ceures, & lui rendre en toutes choses l'obeissance qu'il exige de nous. Si par le  
passé

passé nous nous sommes montrés sourds à sa voix & lui auons desobei en diuerses manieres, traueillons desormais à nous reconcilier avec lui par vne vraie foy, & vne prompte repentance, & l'escoutons à l'auenir mieux que nous n'auons fait iusques ici. Mais parce que nous sommes naturellement sourds à sa voix supplions le qu'il ouure nos oreilles afin que nous puissions dire, *Seigneur parle, car tes seruiteurs escoutent* & qu'ayans escouté les commandemens & obei à ses preceptes, il nous face entendre vn jour sa voix qui nous inuitera à aller receuoit de sa main la remuneration gratuite qu'il a promise en son Euangile à nostre foi & à l'obeissance à sa volonté, nous introduisant en son Royaume celeste où nous lui rendrons avec les saincts Anges & tous les Esprits bien-heureux tout honneur & gloire, &c.